

Présentation détaillée de « À la vie, à la mer », Morgane Delfosse

Attachée à la Bretagne et ayant un lien particulier avec la mer, Morgane Delfosse a saisi l'opportunité de traiter un sujet qui relie les deux : la belle et douloureuse épopée des terre-neuvas. Cette exposition retrace l'histoire de la grande pêche à la morue entre la baie de Saint-Brieuc et Saint-Pierre-et-Miquelon. Plus de quatre siècles de pêche unissent ces deux territoires. « *À la vie, à la mer* » montre comment l'on se souvient aujourd'hui de cette époque qui a marqué l'histoire et les hommes.

Dans les années 20, la grande pêche a cessé en pays briochin au profit d'une modernisation des navires. Les hommes embarquaient donc à Saint-Malo à bord de nouveaux chalutiers. À Saint-Pierre-et-Miquelon, ce n'est qu'en 1992, à la suite d'un moratoire, que l'archipel perd sa raison d'être. Le Canada et la France en désaccord, les terre-neuvas ne pouvaient plus aller pêcher en eau canadienne. Pour comprendre et nous partager cette histoire, Morgane Delfosse a partagé sa résidence entre la baie de Saint-Brieuc et Saint-Pierre-et-Miquelon, a créé du lien avec les témoins, par l'expérience de l'immersion et de la rencontre, dans une approche documentaire sensible et engagée.

« *À la vie, à la mer* » présente les destins croisés des hommes, des femmes, des familles, de Saint-Brieuc et de Saint-Pierre-et-Miquelon, leur vie d'avant, et celle d'aujourd'hui. Les paysages, les épaves, les bâtisses... Toutes les traces restantes et marquantes de ces quatre siècles de pêche à la morue.

« Dans le regard d'un vieux matelot, entre les planches fracassées d'une épave, sur une plage depuis laquelle on apercevait jadis les goélettes ou en creux des espoirs d'une jeune saint-pierraise, il y est question de mémoire ». Morgane Delfosse a tenu à photographier aussi bien les paysages que les portraits, à réaliser un travail historique et de mémoire.

Nous remarquons que les paysages de la baie de Saint-Brieuc et de Saint-Pierre-et-Miquelon se ressemblent, les couleurs grisonnantes, la mer agitée, sans l'ombre d'un bateau ou d'un homme. Une atmosphère mélancolique se fait ressentir, nous sommes presque en deuil face à ces photographies, les plages semblent vides, sans présence humaine et maritime, comme si la vie s'était arrêtée depuis.

Sur certains de ses clichés, Morgane Delfosse nous présente des infrastructures laissées à l'abandon comme l'ancien frigorifique, les débris d'épave, les équipements rouillés et partiellement détruits comme l'usine Interpêche. Ce sont des témoins du temps qui passe et de la fin de la pêche à la morue. L'abandon se fait ressentir, aucun entretien n'est réalisé sur ces équipements. Ce sentiment d'abandon est également ressenti par les Saint-Pierrais et Miquelonnais depuis le moratoire.

Nous remarquons que ce sont principalement des paysages de Saint-Pierre-et-Miquelon. La photographe explique qu'en baie de Saint-Brieuc, cela fait un siècle que la pêche a cessé, et que ni la Bretagne, ni la France ne vivaient exclusivement de cette activité. Par conséquent, les infrastructures y étaient moins développées, les traces sont moins présentes, les répercussions moins impactantes. Sur l'archipel, cela ne fait que 30 ans et cette pêche était leur raison de vivre. Les hommes partaient des mois en mer, les femmes travaillaient dans les usines de pêche, les enfants vivaient au rythme des campagnes,

toute leur vie et presque toutes les vies dépendaient de la pêche à la morue. Les conséquences de l'arrêt des campagnes ne sont pas les mêmes en baie de Saint-Brieuc et sur l'archipel.

En ce qui concerne les photographies de mer, les paysages sont vident de tout chalutier, ce qui marque définitivement la fin de cette période de pêche intensive. Nous ne verrons jamais les paysages de la mer agitée et les navires au loin, partant des mois durant. Cette mer agitée, en bord de côte, nous laisse imaginer la dureté et la pénibilité du travail. Les marins travaillaient 12 heures, pour 6h de repos, jour et nuit, et devaient préparer 600 morues chacun par jour pour gagner un salaire correct en fin de campagne.

Les portraits pris par Morgane Delfosse retracent les générations, des anciens terre-neuvas, leurs enfants et leurs petits-enfants. À Saint-Pierre-et-Miquelon, cette partie de l'histoire est devenue une histoire de famille et impact aussi les jeunes générations qui se questionnent sur la renaissance de l'archipel, 30 ans après. En baie de Saint-Brieuc, les témoins sont les anciens terre-neuvas. Leurs familles ne sont pas affectées et nous le remarquons dans la série photographique : les portraits multi-générationnels ne concernent que l'archipel, sur le continent nous retrouvons uniquement les anciens pêcheurs. Ce n'est pas seulement l'archipel qui peine à avancer, mais aussi la population, toutes générations confondues.

Les plans rapprochés taille associés aux arrière-plans floutés nous permettent de nous concentrer sur les visages des témoins, observer leurs traits, imaginer et ressentir leurs émotions, leur vécu ou leur détermination. De manière posée, avec le regard évasif ou soutenu, nous découvrons différents milieux: un descendant de personnes influentes, des anciens pêcheurs, des femmes, autrefois enfants, qui accompagnaient leurs mères travailler dans les usines de pêche, des plus jeunes qui n'ont pas connu cette époque. La photographe a souhaité n'oublier personne, car depuis 30 ans le traumatisme est toujours présent et l'archipel peine à repartir.

Morgane Delfosse a choisi d'écrire des légendes pour chacune de ses photographies. Ses commentaires sont précis, les détails donnés par les personnes rencontrées nous prouvent qu'ils sont marqués à vie. Au-delà de ce que nous imaginons sur cette partie de l'histoire, une part sombre est difficile. Derrière ces légendes, c'est aussi un travail de transmission de mémoire, un moyen de ne pas oublier ce qu'il s'est passé, ni en baie de Saint-Brieuc, ni de l'autre côté de l'Atlantique.



Clémence est née en 1997, cinq années après le moratoire canadien qui interdit la pêche à la morue le long de la côte est du Canada. Enfant du pays, elle étudie à Montréal et à Paris avant de revenir dans l'archipel le temps d'une saison. Sa génération est la première à vivre ici sans être directement impliquée dans l'activité économique maritime qui justifiait son peuplement depuis des siècles. Son héritage est puissant et son lien avec l'océan indéfectible. Pourtant, à l'instar des jeunes gens de son âge sur ce territoire, Clémence se demande bien comment écrire un nouveau récit pour les terres qui ont vu naître ses ancêtres, loin de la métropole et d'un passé révolu.

Entre Miquelon et Langlade, Saint-Pierre et Miquelon, février 2023

Ce portrait, au regard frontal, nous confronte à la situation actuelle de Saint-Pierre-et-Miquelon. Nous n'imaginions pas que les nouvelles générations soient impactées par la grande pêche qui a cessé en 1991. Pourtant, et grâce au travail d'écriture, nous comprenons que la volonté de Clémence, de faire renaître l'archipel, est importante. Le portrait en plan rapproché nous permet d'observer les traits du visage de la jeune femme : des traits marqués et décidés. En arrière-plan, le ciel, la mer et le sable grisonnants forment un camaïeu avec la tenue de la modèle. Les couleurs sont tristes, lasses, le reflet de l'archipel et de ses habitants depuis le moratoire.



Nous découvrons sur cette photographie, prise à Saint-Pierre-et-Miquelon, une partie de l'épave d'un bateau. La moitié droite de l'image est occupée par cette dernière, où les débris font entièrement parti du paysage. Les couleurs imposent une lassitude, il n'y a aucune vie, hormis la végétation qui repousse. Le ciel gris occupe la moitié de la photographie, avec en continuité la terre enneigée. Nous distinguons difficilement les différents éléments de l'arrière-plan dans ce camaïeu de gris. L'épave, dont la structure se dégrade, vient contraster le paysage. Dans la série photographique prise à Saint-Pierre-et-Miquelon, les paysages sont marqués par les équipements abandonnés depuis plus de 30

ans maintenant. Ces éléments raccrochent quotidiennement les Saint-Pierrais et Miquelonais à leur histoire d'avant, ce dont ils vivaient.

À travers « *À la vie, à la mer* », nous nous rapprochons d'une période de l'histoire qui nous est parfois inconnue, de destins liés et parfois brisés, de générations entières qui tentent de se reconstruire.

La photographe avait écrit « Empreinte de nostalgie ou déjà presque effacée, parfois jamais transmise car laissée dans l'horreur du fond des cales des navires, on trouve sa trace, tantôt enfouie et parfois bien vivante, dans les esprits comme dans les paysages. »

Il s'agit également pour nous, de prendre le temps d'écouter les personnes qui vivent et qui ont l'expérience, ouvrir les yeux sur la dureté de ces campagnes de pêche, sur la difficulté de reconstruction d'une archipel toute entière. Cette exposition concrétise l'histoire dans nos esprits.